

\* Obser-  
vat. ana-  
logues  
sur les  
protés-  
tans, I  
Fév.  
1792, p.  
184.

ciliée avec elle, & a comblé ses fideles ministres des bienfaits que vainement peut-être ils eussent attendu dans des pays où leur foi est publiquement professée \*. Dieu fait de quel genre de récompense il a résolu de couronner les œuvres de cette généreuse nation; si, comme le remarque S. Augustin, au sujet des vertus morales des Romains, il les comblera de prospérité, de richesses & de gloire, ou s'il leur enverra, par une de ces substitutions si redoutables pour les uns si consolantes pour les autres, un bienfait tout autrement précieux & durable. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'exprimer sur ce sujet avec plus de sentiment & d'intérêt que Mgr. l'évêque de Léon, c'est le langage de la reconnoissance la plus pure, la plus noblement & affectueusement imprimée; en même tems des vues grandes & pleines d'instruction. On en jugera par quelques passages. » Ce ne fut point pour les richesses  
» de la terre que nous opposâmes des obstacles aux auteurs de nos révolutions; nos sacrifices étonnerent même ceux qui se montrent le plus jaloux de l'or du temple; ils suffisoient pour épargner de grands malheurs à nos concitoyens. Si nous fimes parler nos loix antiques & nos premiers sermens en faveur du monarque & du gouvernement, ne nous vit-on pas prêts à sacrifier au bonheur du peuple, nos distinctions, nos privilèges & tous nos intérêts personnels ? Mais l'erreur menaça de s'introduire dans le sanctuaire: nos fortunes, nos vies même furent mises au prix de l'apostasie &